

# Le vocabulaire français et son enseignement [suite et fin]

Autor(en): **Quinche, Ph.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise  
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 19

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041363>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'expédition rapporte de grandes richesses minéralogiques et géologiques. Du 17 juillet au 1<sup>er</sup> septembre, les membres de l'expédition ont pu contempler tous les soirs le beau phénomène du « soleil vert » <sup>1</sup>.

L. RICHOSZ.

---

## LE VOCABULAIRE FRANÇAIS ET SON ENSEIGNEMENT

(Suite et fin.)

---

Un procédé à recommander sans réserve dans cette lutte contre les barbarismes est celui d'un instituteur vaudois qui avait introduit dans sa classe une sorte de *self-gouvernement* limité, et faisait, entre autres, décréter chaque année par ses élèves la suppression d'une vingtaine de provincialismes et de barbarismes et leur remplacement, oral et écrit, par les termes français correspondants. La crainte du ridicule étant supprimée, le principal obstacle à l'épuration du langage était ainsi surmonté. Comme on sait, autant les enfants sont portés à transgresser une règle établie par les adultes, autant ils savent faire respecter ce qu'ils ont érigé eux-mêmes en lois. Observez-les dans leurs jeux ! C'est ainsi qu'une quantité d'expressions telles que *taborniau*, *tredon*, *poutser*, etc., sont en voie de disparition dans ce village <sup>2</sup>, et si le procédé se généralisait dans toutes nos classes, notre français serait sensiblement épuré dès la seconde génération.

La seconde partie de notre tâche consistera à enrichir le vocabulaire de nos élèves. Dans le degré inférieur de l'école primaire, c'est surtout et avant tout aux leçons de choses qu'on recourra. Faire voir l'objet lui-même, le nommer, indiquer ses parties, la matière dont il est fait, ses dimensions, ses formes, sa couleur, sa provenance, son emploi ou utilité sont choses indispensables pour l'acquisition rapide et sûre du vocabulaire, faire prononcer, lire, écrire et employer les nouveaux mots, le complément obligé de ces leçons. A défaut de l'objet, sa représentation. Je n'insiste pas ; ce serait faire injure aux lecteurs du *Bulletin* que de leur vanter

<sup>1</sup> D'après les Petermannsmitteilungen, numéro de novembre 1913.

<sup>2</sup> Par contre, les élèves s'opposèrent toujours à la suppression de provincialismes n'ayant pas d'équivalents absolument exacts en français.

longuement la méthode intuitive. Qu'il me suffise de mettre ici en relief le moyen préconisé, en passant, par une collaboratrice et dans cette revue même, c'est-à-dire l'emploi des catalogues et des prix courants illustrés dont nous bombardent tous ceux qui ont quelque chose à vendre. Mais pour faire rendre le maximum aux reproductions qui y sont contenues, il ne suffit pas de les montrer au hasard des pages; il faut plutôt les classer méthodiquement, réunir tout ce qui concerne l'habillement, le mobilier, les articles de voyages, etc. Voilà pour les tout petits un excellent et utile exercice de découpage et de collage. Ces tableaux ainsi systématiquement constitués fourniront une base excellente à de nombreux et fructueux exercices d'élocution et de rédaction.

Dans le degré supérieur, les leçons de choses proprement dites ne suffisent plus quant à l'enrichissement du vocabulaire. Je ne sais si les choses se font encore comme au temps heureux où je potassais avec une ferveur timorée l'examen devant m'ouvrir les portes de l'école secondaire. Alors, on ne nous initiait pas à la signification, à la valeur et à l'emploi des mots; on nous en faisait étudier, à domicile, des colonnes, des pages, un livre tout entier. Quand nous savions les épeler ou les écrire sans faute, le but était considéré comme atteint. Et pourtant il y avait longtemps que le P. Girard avait énoncé son lumineux et immortel principe : « Les mots pour les pensées, les pensées pour le cœur et la vie. » Chez nous, le grand principe semblait être : « Les mots pour l'orthographe et l'orthographe pour l'examen et la gloriole. » Etudier les mots comme nous avons dû le faire en son temps, c'est étudier des pièces de monnaie, mises sous verre, dans la collection d'un numismate; ce n'est point leur faire jouer un rôle actif, les mettre en valeur comme un banquier sait le faire.

Pour le bien des élèves et de tout l'enseignement du français, je voudrais que nos autorités scolaires, nos instituteurs et institutrices fassent œuvre de hardis novateurs en reléguant tous les vocabulaires possibles et imaginables au vieux fer pédagogique, dans un placard fermé à double tour avec l'inscription *Vae victis* en lettres flamboyantes sur le fronton!

Et cette suppression, cette destruction, ils la motiveront en se basant sur trois constatations.

1° Tous les mots que l'enfant possède à son entrée à l'école, il les a appris en contact avec ses semblables, soit par les perceptions de l'ouïe unies à celles de la vue ou du toucher, soit en devinant le sens de ces mots par l'examen du reste de la phrase, donc toujours en partant des choses elles-mêmes ou d'une phrase complète pour arriver au mot isolé

et à son sens. Rarement, bien rarement, il lui faut une explication orale, par définition ou circonlocution. Mais dans ce cas encore, la phrase elle-même est le point de départ.

2° La pédagogie expérimentale et plus particulièrement les expériences de Binet ont démontré que les mots réunis en phrases se retiennent vingt-cinq fois mieux que les mots assemblés sans rapports entre eux.

3° Il est parfaitement constant que, les vocabulaires employés jusqu'à aujourd'hui se sont montrés insuffisants quant à l'étude de l'orthographe d'usage et ont ignoré même dans leur préface toute la question du sens, de l'emploi et de la mise en valeur des mots<sup>1</sup>. Voyez, du reste, ce qui se fait en Allemagne, en Italie et en Angleterre. Les Anglais ont des spelling-books, c'est vrai, mais leur emploi, limité aux degrés inférieur et moyen, ne dispense pas de l'étude sérieuse des mots au point de vue de leur valeur et de leur emploi. Partout on a compris qu'un mot ne prend toute sa valeur que dans une phrase, dans un paragraphe, et tous ceux qui ont étudié une langue étrangère savent qu'on ne possède un mot à fond que lorsqu'on sait le faire entrer dans une phrase. Le procédé est d'autant plus à recommander en français que notre langue possède quantité d'homonymes et de termes à double ou triple sens. Les mots *fraise*, *saint*, par exemple, arrivant à notre esprit, isolés et par la voie phonétique seulement, nous laisseront dans l'incertitude et le doute. Par contre, encadrés dans les phrases suivantes, ils reprennent pleinement leur rôle évocateur et suppriment toute équivoque : La fraise s'est portée au XVI<sup>me</sup> siècle. Qu'on invoque les saints ! Embrigader et étiqueter les mots comme le font nos vocabulaires usuels est donc insuffisant ; il faut absolument les faire vivre, les faire manœuvrer. Rendez donc le mot à la phrase, comme vous rendez le poisson à l'eau, si vous voulez qu'il vive.

Mais alors puisque le manuel idéal reste encore à faire, comment se tirer d'affaire et comment enseigner le vocabulaire à partir du moment et dans tous les domaines où l'enseignement intuitif n'est plus possible ? La question est toute simple : l'enseignement du vocabulaire doit faire partie intégrante de celui de la lecture. Lecture et vocabulaire se complètent et se préparent l'un l'autre, et si j'ai préconisé la

<sup>1</sup> Je ferai toutefois une exception pour le manuel de Quilici et Baccus. « Petit livre de lecture et d'élocution » (Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>). Mais c'est plutôt un ouvrage contenant des leçons de choses avant tout et applicable aux classes inférieures du degré moyen seulement.

suppression pure et simple du livre de mots, c'est pour le remplacer par un cahier de vocabulaire qui devienne comme qui dirait le vade-mecum de l'élève dans toutes les leçons et à travers toute sa scolarité.

Les princes de la littérature ne lisent jamais que la plume à la main. Quelle que soit la nature des notes qu'ils prennent, ils écrivent ; pour nous, c'est là le fait important en lui-même et pour lui-même. Et nos petits paysans dont la période des vagissements n'est pas encore très fortement estompée par les brumes du passé, nos petits paysans lisent les bras croisés quand ce n'est pas les mains dans les poches ! En bonne méthodologie et pour faire œuvre consciencieuse, il faut, au moment où la classe de lecture commence, que le manuel *ad hoc* et le cahier de mots et de notes soient ouverts simultanément. Il faut que l'instituteur agisse à l'instar du professeur de langue étrangère, placé avec ses élèves devant un texte nouveau, contenant bon nombre de mots à sens inconnu qu'il s'agit de noter avec leur explication, de s'assimiler et de faire manœuvrer ensuite par le chassé-croisé de questions et de réponses et par la dictée d'autres phrases contenant les mêmes mots vus ainsi sous un autre angle. On ne négligera pas leurs dérivés et leurs composés. On fera noter de même les locutions spéciales, les expressions pittoresques, en un mot toutes les particularités de style dignes d'être retenues. Comme exercice récapitulatif, on fera raconter, sur le moment même ou pour la prochaine classe, le contenu du morceau étudié et l'on aura ainsi réuni ce qui n'aurait jamais dû être séparé : lecture, vocabulaire et élocution.

En même temps, nous aurons fait œuvre d'excellente préparation à l'enseignement de la composition, car tous ces mots et toutes ces locutions notés, examinés, assimilés se présenteront spontanément sous la plume de l'élève rédigeant sa composition.

Nous aurons aussi enrichi le cercle de ses connaissances. Platon, le grand philosophe grec, écrivait déjà, trois siècles avant notre ère : « La connaissance des mots conduit à la connaissance des choses. » C'est là un truisme, si l'on veut ; mais on me passera la citation si je complète comme suit : « La connaissance *du sens* des mots conduit à la connaissance des choses », car seul un mot bien possédé fournit une idée ou une image nouvelles.

Nous aurons en outre travaillé à l'épanouissement des facultés morales de nos élèves. Leur faire apprendre de nouveaux mots, abstraits surtout, c'est leur donner le pouvoir d'exprimer leurs états d'âme, leurs sentiments. C'est là un

avantage aussi important que l'acquisition de nouvelles idées, car être incapable d'exprimer ses sentiments, c'est courir le risque de les voir s'éteindre et périr, tout comme on a constaté que chez les vieillards édentés l'os maxillaire s'atrophie faute d'activité. Un bon conseil, un bon sentiment gauchement exprimés peuvent, à l'occasion, faire plus de tort que le silence, tandis que l'idée et le sentiment bien rendus ont sur le cœur un pouvoir incendiaire. La pénurie verbale peut aussi obliger celui qui en est affligé à laisser passer l'occasion de faire preuve de pitié, de consoler les affligés, d'encourager les abattus, et c'est ainsi que je m'explique la grosse erreur du naturalisme qui a jugé les gens du peuple sur ce qu'ils disent et qui a cru que leur âme était toute dans leurs paroles.

Le vocabulaire bien enseigné a donc une importance capitale tant au point de vue de l'instruction qu'à celui de l'éducation. Mais pour lui faire rendre tout ce qu'on peut en attendre, il faut en revenir résolument au principe du P. Girard en se souvenant que la lettre tue, mais que l'esprit vivifie.

Ph. QUINCHE, *professeur.*



## ARITHMÉTIQUE

Les problèmes sur les dates, additions ou soustractions, présentent de grandes difficultés aux élèves des cours moyens, en raison de la complication de la marche à suivre. Le procédé peut se simplifier. Soit les Nos 11 et 13 de la 4<sup>me</sup> série des cahiers de calcul, p. 36. partie du maître.

11) Henri est né le 18 octobre 1832, et il est mort le 7 février 1895. A quel âge est-il mort ?

Procédé de nos cahiers de calcul :

Dep. la nais. de J.-C. à sa mort, il s'est écoulé	1894 ans	1 m.	6 j.
»           »           à sa naissance           »	1831 »	9 »	17 »
Il est mort à l'âge de	62 ans	3 m.	19 j.

Procédé que je préconise :

Henri est mort dans la	1895 ans	2 m.	7 j.
Il est né           »	1832 »	10 »	18 »
Il est mort à l'âge de	62 ans	3 m.	19 j.

13) Albert est né le 4 avril 1856 et il a vécu 38 ans 6 mois 15 jours. Quelle est la date de sa mort ?